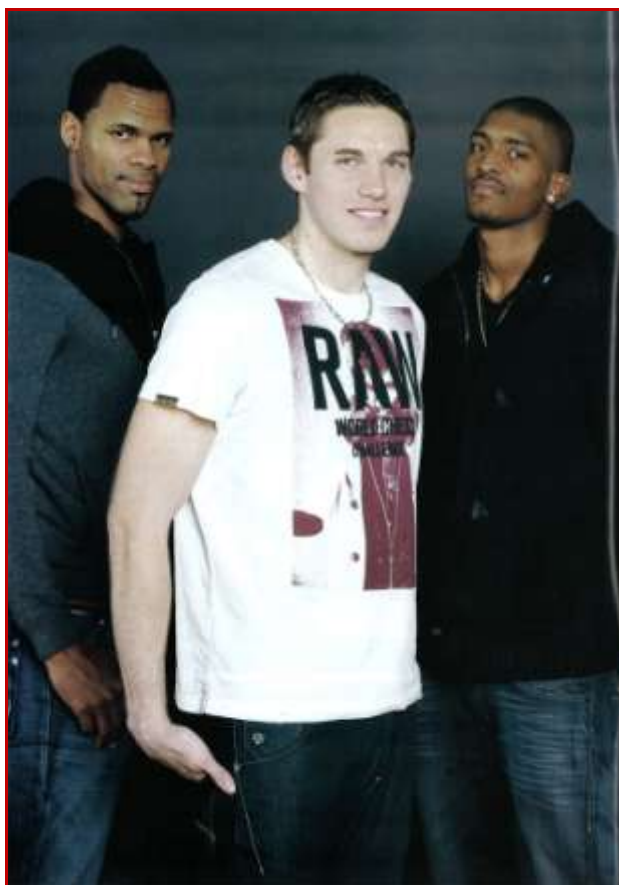




Maxi Basket n°27 – Janvier 2011

“ TACTIQUEMENT, EN FRANCE, ERMAN KUNTER, C'EST CE QUI SE FAIT DE MIEUX. PARFOIS, C'EST LUI QUI FAIT LA DIFFÉRENCE, TOUT SIMPLEMENT. ”

DU CÔTÉ DE CHEZ...

FABIEN CAUSEUR

FABIEN A BEAUCOUP APPRIS CET ÉTÉ AU CONTACT DES INTERNATIONAUX. SON BON DÉBUT DE SAISON – EN PRO A ET EUROLEAGUE – ATTESTE QUE LE CHOLETAIS A PRIS UNE NOUVELLE DIMENSION. C'ÉTAIT AVANT QU'UNE BLESSURE AU PIED NE LE FAUCHE EN PLEIN VOL ET LE PRIVE DE MATCHES JUSQU'EN FÉVRIER. DERRIÈRE CE GROS TRAVAILLEUR, CE LATE BLOOMER, UN PERSONNAGE FONCIÈREMENT POSITIF. UN MEC BIEN.

Propos recueillis par Antoine LESSARD

Reportage photos par Jean-François MOLLIÈRE

CÔTÉ COUR

Tes débuts dans le basket

Mes parents étaient tous les deux basketteurs à Brest. Mon père dans l'ancienne Nationale 2 et ma mère en Nationale 3. J'ai commencé avec un ballon très tôt. En club, à 4 ans. Au début, ce n'était pas trop mon truc, je n'étais pas spécialement bon mais à force de rester longtemps dans les salles, j'y ai pris goût. C'est comme ça que c'est devenu une passion. J'ai été surclassé à partir des poussins et pratiquement dans toutes les sélections départementales.

Une histoire de famille

Mes deux sœurs font toutes les deux du basket sur Brest. Ma petite sœur est coachée par ma mère. La grande entraînée par mon père. C'est mon père qui m'a dirigé jusqu'à mes 12-13 ans. Lui-même était coaché par mon grand-père. Mon oncle a joué aussi. C'est une histoire de famille. Sur Brest, on est assez connu.

Ta croissance

Jusqu'en minimes, je n'étais pas vraiment un joueur important dans les sélections, j'étais souvent une rotation. Après, j'ai grandi d'un coup et ça a changé beaucoup de choses. Entre mes 15 et mes 17 ans, il y a eu deux étés où j'ai pris à chaque fois 10 centimètres. Je suis passé d'1,70 m à 1,90 m en deux ans. C'est là que ça a vraiment explosé. Avant je jouais meneur, j'étais tout petit. En benjamin, je faisais 1,60 m et je chaussais déjà du 46. Tout le monde se foutait de ma gueule (rires). Après, j'ai pu jouer ailier, ça m'a aidé.

Le centre de formation du STB

C'était la première fois que je quittais la maison. J'avais déjà eu des propositions auparavant pour partir en CREPS mais je n'étais pas prêt. Les premiers mois n'ont pas été évidents. Je suis parti au Havre à 17 ans, l'année du bac. Mes parents n'étaient pas très chauds au début mais finalement ils m'ont laissé partir... et j'ai eu mon bac.

Jean-Manuel Sousa

Lui et Franck Maignan m'ont fait grandir au tout début. Je m'entraînais dur et Jean me le rendait bien. J'ai beaucoup joué dès mon arrivée. Deux matches par semaine, en cadets et en espoirs, où j'étais sur le terrain pas loin de 30 minutes. J'ai encore fréquemment Jean au téléphone. C'est quelqu'un que je respecte beaucoup et qui m'a fait vraiment avancer.

Champion de France espoir en 2007

On avait fait une grosse saison, 31 victoires et 1 défaite. On avait une super équipe. D'ailleurs, si tu prends aujourd'hui le cinq de départ, il n'y a pratiquement que des mecs qui jouent en Pro A ou en NBA. Pape Sy, Rudy Jomby, Romain Duport, Gabriel Cayol et moi. Plus Mérédis Houmounou. On en reparle souvent cette année avec Romain et Mérédis.

Ton premier match pro

C'était au Mans. Je m'entraînais bien et Christian (Monschau) m'avait dit « s'il y a quelqu'un qui doit jouer dans les espoirs, ce sera toi ». Je crois que j'avais pris 1 rebond en 6 minutes (exact). Même si on avait perdu de 30 points, j'étais content d'être rentré.

L'explosion en 2007-08

Une super saison, on avait vraiment une très bonne équipe (Thompson, Cox, Sommerville, Traoré, Edwards...). On était le poil à gratter du championnat, capable de battre tout le monde. Une équipe super offensive avec de gros scoreurs. On avait fini cinquième. J'avais le rôle du petit jeune qui arrivait. J'essayais de bien faire les

choses pour aider les gars et ça marchait plutôt bien. Christian me faisait beaucoup jouer. J'étais surpris de jouer autant (29 minutes en moyenne contre 6 la saison précédente, ndr). Forcément avec un tel temps de jeu, on progresse beaucoup plus vite.

Un match avec Le Havre

Celui que l'on perd à cause de moi au buzzer contre Le Mans (98-99, le 1^{er} mars 2008). On menait de cinq points à 7 secondes de la fin. (Ravi) Limonad met un trois-points. Il reste deux secondes et sur la remise en jeu, c'est la panique. On me file la balle, je fais un dribble, je la perds. Limonad la récupère et marque à trois-points.

Ce sont des trucs qui marquent. Je ne suis pas prêt de refaire cette erreur en tout cas.

Première sélection de jeune en 2007

J'étais super fier de porter pour la première fois le maillot des Bleus. Je n'avais pas fait les compétitions en cadets, juniors. Même pas été appelé pour les stages. Personne ne me connaissait. Il ne faut pas cacher qu'en cadets et en juniors, l'INSEP est favorisé. Pour les autres, c'est beaucoup plus difficile. J'ai perdu

mon adresse sur l'Euro mais cela reste un bon souvenir. J'ai réussi à choper la vidéo du match de mes 16 points contre la Croatie. J'avais même mis un contre en fin de match, ce qui avait fait marrer tout le monde parce que ce n'est pas mon domaine de prédilection (rires). J'aime bien conserver mes bons matches pour les regarder plus tard. Des fois, je me regarde il y a trois-quatre ans et je me trouve nul. C'est là qu'on voit comment on progresse au fil des années.

Ton départ à Cholet (en 2009)

J'avais envie de gagner quelque chose. Après six ans au Havre, je me sentais prêt à partir. Il était temps de voir autre chose pour ma carrière. Cholet et Roanne se sont positionnés. Je savais que Cholet était un club formateur de jeunes et j'ai eu la chance de tomber dans une équipe compétitive. La principale différence par rapport au Havre ? C'est un peu plus organisé, plus professionnel. En déplacement, on a toujours une feuille de route par exemple. Les installations à la Meilleraie sont au top. On a tout ce qu'il faut. Des bains froids, un jacuzzi, un hammam, la salle de muscu juste au-dessus de notre vestiaire. Même l'appart' qu'ils m'ont donné est parfait.

Erman Kunter

Depuis le début de ma carrière, j'ai eu la chance assez incroyable qu'on me donne tout le temps ma chance. En arrivant à Cholet, il me fallait un temps d'acclimatation. Erman m'a beaucoup aidé. Il m'a toujours mis en confiance et continue à le faire. Après, le personnage a un sacré caractère, dur au mal. Les gars font la gueule parce qu'on n'arrête jamais de s'entraîner. L'autre jour, ceux qui sont rentrés de Barcelone après 10 heures de voyage ont eu un entraînement direct en arrivant à la salle. Erman appelle ça de la récupération mais il fait courir et de la musculation derrière ! (...) Tactiquement, en France c'est ce qui se fait de mieux. Parfois, c'est lui qui fait la différence, tout simplement.

Ton évolution vers le poste de meneur

Dans mon plan de carrière, c'est ce que je voulais. Être un 2-1. À tous les entraînements, Erman me fait jouer un peu aux deux postes. En match, il a commencé à le faire quand John Linehan s'est blessé l'année dernière. Et cela a bien marché. Du coup, il le fait de plus en plus.

Tes progrès au shoot

J'ai beaucoup travaillé cet été. Je n'ai pris que 4-5 jours de repos. Peut-être que je le paie un peu maintenant avec cette



Repères

Né le 16 juin 1987
à Brest

Taille :
1,90 m

Poste :
Meneur-Arrière

Clubs :
Le Havre (04-09), Cholet
International en 2010
(13 sélections)

Palmarès :
Champion de France en 2010
All-Star Pro A en 2009

Stats Pro A '11 :
8,8 points à 47,9%,
33,3% à 3-pts,
4,2 rebonds, 3,0 passes
en 29 min (6 matches)

Stats Euroleague '11 :
8,8 points à 37,9%, 26,7% à
3-pts, 3,5 rebonds, 2,3 passes
en 30 min (4 matches)

blesseur [aponévrose de la voûte plantaire]. J'ai fait un camp de shoots avec Sylvain Lautié à Vichy, puis j'ai bossé avec Laurent Villa au Mans. Je n'ai fait que shooter pendant deux semaines. Quand je suis revenu, je me sentais vraiment bien. J'ai un petit peu modifié mon geste avec Sylvain, mais c'est surtout une question de confiance.

Une lacune

Tout le monde sait que je suis un pur gaucher donc il faut que je continue à bosser sur ma main droite. J'essaie d'apporter des petits trucs en plus. Par exemple, sur pick-and-roll, bosser sur le petit pull-up. Après, on peut toujours être meilleur en défense.

La demi-finale retour des playoffs à Gravelines

Tout le monde ne me parlait que de ça quand on est rentré à Cholet (Fabien avait sonné la révolte des Choletais). Les gens me remerciaient, j'avais l'impression d'avoir fait un truc de dingue. C'est sûr que j'avais fait un peu revenir l'équipe, mais ce n'était pas la première fois. Après Bercy encore, les gens me remerciaient pour le match retour à Gravelines.

Champion de France

Le plus beau souvenir de ma carrière, sans hésitation. Beaucoup d'émotions. Après notre défaite contre Gravelines à la maison, on avait pris un sacré coup sur la tête. La différence s'est faite sur le mental. On était une bande de potes. Il y avait une osmose. On est reparti sur les mêmes bases cette année, il y a une super ambiance. Les nouveaux se sont super bien adaptés à la situation.

L'équipe de France

J'en ai pris plein la vue au championnat du monde. Je n'ai pas beaucoup joué mais c'était impressionnant de voir l'intensité fournie sur le terrain. J'ai beaucoup appris là-bas, rien qu'en regardant et ça m'a motivé à beaucoup travailler pour un jour rivaliser avec ces gars-là.

L'Euro 2011

Avec le retour des cadres de NBA, il y a moins de chance d'y être mais on verra bien. Il faut toujours être positif, j'espère être appelé au moins pour la présélection et après je bosserai pour essayer d'avoir ma place dans l'équipe. C'est toujours un objectif de porter le maillot, même si c'est pour avoir le même rôle que l'année dernière. Je serai toujours présent. Quand on est français, il faut porter le maillot avec honneur.

20 points contre Lietuvos rytas

J'étais content parce que c'était notre première victoire. Ce match a lancé notre saison d'Euroleague. J'ai fait un bon match, été agressif, tenté 14 lancers-francs. Mais franchement j'avais un peu les boules d'en avoir raté 5 (...). Le niveau de l'Euroleague ? Avec ce que j'ai vu cet été, je savais à quoi m'attendre. C'est surtout l'intensité dans la raquette qui m'impressionne. C'est une vraie guerre. En Euroleague, il faut se battre sur tous les ballons si tu veux avoir une chance. Tous les matches sont difficiles. On l'a encore vu hier soir (le 15 décembre) contre le Cibona.

Ta blessure au pied

C'est ma première vraie blessure. Les trois, quatre premiers jours, j'étais presque content parce que ça me permettait de souffler. Mais après une semaine, j'en avais marre. D'ailleurs j'ai essayé de revenir et je me suis refait mal contre Roanne. C'est de ma faute parce que j'ai dit à Erman que j'étais bien et il m'a utilisé normalement (30 minutes). Du coup, j'en ai eu pour 3 semaines derrière (Fabien a ressenti une nouvelle douleur après cette interview et sera absent jusqu'au début février). C'est difficile à vivre parce qu'à Cholet, à côté du basket, il n'y a pas grand-chose à faire.

Un endroit où tu ne jouerais pour rien au monde

On dit, je n'irai jamais jouer là-bas et puis il y a toujours l'aspect financier. On va dire la Russie à cause du climat.

Un joueur pour qui tu paierais ta place

Manu Ginobili. C'est le gaucher type. Il est super fort sur tous ses appuis, sur sa main gauche, son shoot extérieur. J'essaie beaucoup de le copier, de le regarder jouer. J'adore, depuis des années. Depuis le Kinder Bologne.

Le coéquipier avec qui il ne faut pas partager sa chambre

Kevin Séraphin. L'année dernière, j'étais avec lui et le gars ronfle comme je n'ai jamais entendu quelqu'un ronfler. Impressionnant. La première nuit, j'ai dû dormir trois heures. J'avais beau le pousser et il ne se réveillait pas. Après, j'ai ramené des boules Quies et j'ai pris l'habitude.

Ton numéro 5

Je l'ai toujours eu depuis que je suis en mini-pousin. En équipe de France, j'ai dû changer à chaque fois. J'ai eu le 11 qui est le numéro de toute ma famille. Mais le 5 est mon chiffre porte-bonheur. Dès que je joue à l'Euro Millions, je le mets dedans.

Le meilleur joueur que tu as affronté

Juan-Carlos Navarro tout simplement. J'étais un peu impressionné d'ailleurs la première fois que j'ai joué contre lui. Un grand joueur.

>>>

* J'étais un peu impressionné la première fois que j'ai joué contre Juan-Carlos Navarro. *



Photo Pascal ALLEGNOT SPORTS

CÔTÉ JARDIN

L'un ou l'autre

- Bière ou vin ?
Bière

- Blonde ou brune ?
Brune

- Euroleague ou NBA ?
Euroleague

- Sucré ou salé ?
Sucré

- Christian Monschau ou Jean-Manuel Sousa ?
Ça c'est vache ! Jean-Manuel

- Défense ou attaque ?
Attaque

- Meneur ou arrière ?
Meneur

- Vainqueur de l'Euroleague ou champion d'Europe des Nations ?
Vu que mon rôle est plus important en club, Euroleague.

- Jour ou nuit ?
Jour, je ne peux pas mettre nuit si mon coach lit ça (rires)

Si tu étais

- Une femme ?
Ma sœur, parce qu'elle me ressemble comme deux gouttes d'eau. On a le même caractère et elle est belle.

- Un personnage de fiction ?
Harry Potter.

- Un jour de la semaine ?
Le samedi soir, jour de match.

- Une chanson ?
My Time de Fabolous.

- Une odeur ?
La vanille.

- Un plat ?
Les crêpes bretonnes.

- Un autre sportif ?
Usain Bolt.

- Une salle ?
Le Madison. Ça sent le basket.

- Un vêtement ?
Un maillot de bain (rires)

- Un animal ?
Un canard. Ça va faire rire mes copains. Avec les moufs, on me traite de canard.

Breton

C'est une grande fierté comme la plupart des Bretons. J'aime toujours être en Bretagne. Dès que je rentre à Noël, ça me fait du bien de me ressourcer. J'y ai ma famille, mes potes. À Brest, je suis à 200 mètres de la mer, c'est un endroit où je me sens bien. L'année dernière, j'ai eu un trou complet pendant un mois, un mois et demi. On a eu un week-end, je suis directement rentré chez moi et ça m'a fait beaucoup de bien.

Le Gwenn Ha Du

Après la finale à Bercy, j'ai sorti le drapeau breton. Ma mère apporte toujours le drapeau dans les compétitions sportives. Dès la fin du match, elle m'a passé le drapeau et j'ai couru avec sur le terrain. Personne ne comprenait ce que c'était. Les gars me demandaient « c'est quoi ton drapeau ? ». C'est juste une fierté tout simplement.

Petit tu rêvais d'être

Basketteur professionnel. À partir de 8-9 ans, c'était vraiment basket. Dès que j'avais du temps, je shootais dans le jardin. Le dimanche après-midi, je ne faisais que ça. Je me prenais souvent des coups de pression par mes parents pour me concentrer sur l'école.

L'élève Fablen Causeur

Bavard. J'avais de la chance parce que j'apprenais vite, j'avais une bonne mémoire et, jusqu'au lycée, j'avais besoin de moins travailler que les autres. Plus j'apprenais vite, plus je savais qu'après je pouvais aller jouer. Quand j'avais de mauvaises notes, mes parents me privaient de match. Ça m'obligeait à bosser plus.

La matière que tu aimais à l'école

Le sport et les maths.

Ta plus grosse bêtise à l'école

Une matinée, en 4 heures de cours, j'avais pris trois mots à montrer aux parents et une colle. Du coup, j'avais peur de rentrer chez moi. J'avais même signé à la place de mes parents pour ne pas me faire engueuler. Mais ça c'est su après, du coup je me suis fait encore plus engueuler.

Ton premier job ?

Au centre de tri de la Poste de Brest. Ma mère est secrétaire là-bas. C'est elle qui m'a embauché. J'y ai bossé pendant un été, de nuit. Je faisais le tri du courrier. Après cela, j'étais motivé pour faire autre chose.

Une journée sans basket

Pendant la saison, ça fait toujours bizarre de ne pas jouer. C'est une drogue pour nous tous, basketteurs. Bien sûr, il y a des jours avec et des jours sans. Parfois, on arrive 30 minutes en avance, d'autres fois on traîne un peu des pieds. Mais j'aime tellement ça que je suis en manque rapidement.

Ta pire habitude

Je prends tout le temps des bains. Un le matin, parfois trois dans la journée. Je ne sais pas pourquoi. Tout le monde me prend pour un malade. Je vais me faire engueuler par les écolos mais comme on ne paie pas l'eau...

Une expression

« T'es chiant ». Quand un mec me fait rire. C'est Christophe Léonard qui dit ça tout le temps et c'est resté. Tous les Français de l'équipe le disent maintenant.

Ton principal trait de caractère

Je suis assez posé, sociable. Je m'entends bien avec la plupart des gens et j'essaie d'être gentil avec eux parce qu'après, ils nous le rendent bien quand on est sur le terrain.

Ta philosophie

Ne jamais se reposer sur ses acquis. C'est quelque chose que j'ai toujours appliqué. Je n'ai pas les qualités athlétiques et la taille de certains mecs. Donc il a fallu que je bosse ailleurs. C'est toujours passé par le travail.

Ce qui te fait rire

Beaucoup de choses. Je rigole pour tout et n'importe quoi. Je suis quelqu'un de très joyeux. Cela peut être mes potes ou l'émission « Qui veut marier mon fils ? » à la télé. Ce sont des acteurs je sais bien, mais cette émission est incroyable (rires).

Ce qui te fait pleurer

Je ne pleure pas beaucoup. Je peux pleurer par amour comme beaucoup de monde. Je m'étais dit que je pleurerais après la finale si on gagnait. Mais non. J'ai eu beaucoup d'émotion en revoyant le match, on a eu un

DVD avec le déplacement des supporters.

La pire chose entendue à ton sujet

Cela m'énerve quand on me dit que je suis un radin. Les Bretons sont censés l'être et Thomas Larrouquis n'arrêtait pas de me le dire l'année dernière.

Le plus beau compliment

Que j'étais beau, tiens. J'aime bien (rires).

Un don caché

Je ne sais pas si c'est un don mais j'aime beaucoup le poker et je gagne souvent. Je fais de tout. Réel, en ligne avec de l'argent, au casino de temps en temps. J'adore ça.

Un péché mignon

Pendant l'été, je peux me laisser aller très facilement. Je mange autant que si je faisais deux entraînements et je prends du poids.

Ta dernière folle

Ma voiture. Je me suis acheté une Audi A4 l'année dernière. C'est la plus grosse acquisition que j'ai faite.

Un rêve que tu veux accomplir

Gagner l'Euroleague.

Un super pouvoir

Il y en a plein. J'adore la série *Heroes* et il y a plein de pouvoirs que j'aime dans cette série. J'aimerais bien pouvoir entendre ce que les gens pensent.

La politique

Ce n'est pas du tout mon truc.

La religion

Je suis chrétien. Je fais une prière avant chaque match comme une sorte de routine mais je ne lis pas la Bible.

Spécialiste de séries télé

J'en regarde beaucoup. Ma préférée, c'est *Entourage*. Ensuite *Dexter*. Et puis *Heroes* et *Les Experts*. Je regarde de tout. Pendant mon temps libre, je regarde des films, je joue à la console. Je suis encore plus un fan de console que de séries. D'ailleurs Cyril Akpomedah passe son temps à me traiter de geek sur Facebook. Mais il n'est pas mieux !

Un jeu vidéo

Call of duty. On joue en ligne avec les gars de l'équipe et pratiquement tous les gars de Gravelines sont dessus aussi. Rudy Jomby, Cyril Akpomedah, Yannick Bokolo, Jeff Greer... C'est un jeu qu'une bonne partie des basketteurs possèdent. On voulait se créer la team LNB mais ce n'est pas encore fait. (On lui demande si un joueur se démarque par rapport aux autres ?) Oui, c'est moi (rires).

Un film culte

J'ai adoré *Inception* avec Di Caprio mais je mettrais le premier *Saw*. À la fin du film, j'étais choqué.

Une lecture

Je ne lis pas beaucoup. *BasketNews*.

Un voyage inoubliable

New York, parce qu'il y a tout de jour comme de nuit. J'y suis allé avec l'équipe de France et je l'avais déjà fait avant, avec Romain (Duport) pour un camp des New York Knicks. On avait bossé dans leur salle d'entraînement pendant une semaine.

Trois choses à emporter sur une île déserte

Mon portable déjà parce que je ne le laisse jamais. (Il réfléchit longuement). Si je dis un PC, je vais vraiment me faire traiter de geek (rires). Alors, à manger évidemment, et mon chien.

Ce que tu refuserais de faire même pour dix millions d'euros

Je ne sais pas, il faudrait qu'on me propose des trucs (rires). Je refuserais de truquer un match.

Trois personnes avec qui dîner

Michael Jordan, Megan Fox (une actrice US) et Al Pacino.

Tes prochaines vacances

Ce sera Las Vegas pendant trois jours – mais pas pour le poker – et en République dominicaine. C'est prévu déjà.

Toi dans 15 ans

J'espère que ce sera ma dernière année de carrière pro et que je pourrai encore aider une équipe. Sinon, me reconverter dans le coaching. Rester dans le milieu du basket. Je vais profiter de notre statut pour passer mes diplômes le plus rapidement possible.



1. Al Pacino
2. Dexter
3. Usain Bolt
4. New York
5. Crêpe bretonne
6. Inception